

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.15 \$1.75 \$2.35 \$1.30
Les abonnements sont payables d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Édition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.15 \$1.75 \$2.35 \$1.30
Les abonnements sont payables d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1906

80ème Année

L'ANNÉE FATALE.

Les premiers jours de septembre évoquent forcément les jours correspondants de l'année fatale...

En faisant appel au souvenir des témoins oculaires, en feuilletant parmi les papiers qui jusqu'ici dormaient leur sommeil introuvable, nous pouvons faire surgir d'intéressants détails sur le départ de France, de l'infortuné Prince impérial, après que l'Empereur eut décidé, le 27 août, de se séparer de son fils. Tandis que Napoléon III restait dans les tentures de Sedan, le Prince partait pour Mézières et Avesnes, accompagné du capitaine de vaisseau Duperré, du commandant Lamey, ses aides de camp, du comte Clary et du vicomte d'Aure, détachés de la maison de l'Empereur.

Le 29 août, le Prince et sa suite, accompagnés de M. de Verviers, escortés par le lieutenant de Verviers, se dirigèrent vers Mézières. Dans la nuit du 29 au 30, le Prince et sa suite furent surpris par les Prussiens. Le Prince fut blessé à la tête et à la main. Le 31 août, le Prince fut conduit à Namur, où il fut soigné par le docteur Godeffroy.

Le 1er septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 2 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 3 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy.

Le 4 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 5 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 6 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy.

Le 7 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 8 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 9 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy.

Le 10 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 11 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 12 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy.

Le 13 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 14 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 15 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy.

Le 16 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 17 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 18 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy.

Le 19 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 20 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy. Le 21 septembre, le Prince fut conduit à Valenciennes, où il fut soigné par le docteur Godeffroy.

Nemours, et le maréchal Gérard, qui logent à la Couronne avant de se diriger sur Anvers.

Une masse de curieux toujours plus compacte stationnait sur la Grand-Place; les commentaires volaient, mais de note respectueuse et sympathique. Après quelques instants de repos, on s'apprêta à se remettre en route. Se conformant à une dépêche de l'Empereur, le commandant Duperré avait donné l'ordre du départ. Pour dérouter la foule, qui désirait voir l'enfant impérial, celui-ci et son escorte prirent place dans l'omnibus de la Couronne, qui fit au trot le trajet de l'hôtel à la gare.

Un train spécial était chauffé. Pour donner la charge aux nouvelles venues, le Prince et sa suite montèrent dans le train de Valenciennes. Quelques minutes plus tard par la portière ouverte, on aperçut dans le train spécial à destination de Verviers. C'était le 4 septembre à huit heures du soir. A une heure du matin, on faisait halte à Namur, attendant de nouveaux ordres.

L'Empereur, en route pour Cassel, avait donné rendez-vous à son fils à Verviers. Un instant sans doute il avait eu la pensée que le prince pourrait, au moins pendant quelques jours être interné avec lui. Ses avis parvenus au général prussien qui l'accompagnait, le baron Boyen, ne permettant pas à l'Empereur de suivre cette idée, il donna ses ordres au comte Clary, venu au devant de lui, tandis que le Prince restait arrêté à Namur. Il fut convenu que le Prince se rendrait en Angleterre par Ostende et Douvres.

Pendant tout le trajet, nous le savons, on avait laissé le Prince dans l'ignorance de la tragédie qui venait de se passer. Avec l'aide du comte de Baillet, gouverneur de Namur, le commandant Duperré et le comte Clary revinrent à l'enfant la situation dans laquelle il se trouvait: l'Empereur prisonnier, la chute de l'Empire, l'impératrice partie pour l'Angleterre.

Le Prince reçut ces terribles nouvelles sans prononcer un mot. On lui a prêté des paroles qu'il n'a pas prononcées. Il resta longtemps silencieux, étouffant des sanglots qu'on entendait quand même, se raidissant contre la douleur. A l'heure du repas, il était pâle, mais calme, touchant à peine aux aliments qui lui étaient présentés. Sur le point de prendre congé de son hôpital, le Prince remercia avec effusion le comte de Baillet pour son hospitalité et lui demanda comment il pourrait la reconnaître.

Par deux lignes de votre écriture, Monseigneur, répondit le gouverneur. Le Prince eut alors tranquillement sur une feuille de papier: "Souvenir d'affection et de reconnaissance. Namur, 5 septembre 1870. "LOUIS NAPOLEON".

A trois heures, un fiacre s'arrêta devant une petite porte de la gare donnant sur les glacis. Le Prince en descend vivement, marche jusqu'au bureau de M. Wilkers, chef de gare, où il attend le départ du train, causant avec le colonel Goffinet commandant militaire de Namur, et le colonel Beretzky.

Quand il parut sur le quai, les femmes s'inclinèrent, les hommes se découvrirent silencieusement dans un sentiment de commisération et de pitié, et lui, fort pâle, salua, tête basse, avec un sourire douloureux.

A huit heures du soir, le Prince, avec son escorte, arrivait en gare d'Ostende, où sa venue avait été annoncée par télégraphe. Grande affluence de curieux comme dans les autres villes. Pour ne pas traverser la foule, le prince Louis voulut sortir par la porte, qui donnait vis-à-vis de l'hôtel où il allait descendre. On ne se pressait pas d'ouvrir, le Prince nous tenons le détail d'un témoin oculaire belge-escalada la grille, de médiocre hauteur.

Le matin, au matin, une embarcation du yacht "Sea Bird", appartenant au comte Dumoucel, portait le Prince à bord du steamer belge "Comte-de-Flandre", commandé par le lieutenant de vaisseau Gérard.

Renfermé dans la cabine du Roi, le prince Louis ne monta sur le pont que lorsque le navire fut sorti des estacades; la grande foule de curieux fut donc déçue. Cinq heures plus tard l'enfant impérial arrivait à Douvres; puis montait dans le train spécial qui devait le conduire à Hastings. C'est là que, le lendemain, l'impératrice-venue, de Deauville à Ryde sur le yacht de sir John Burgoyne, présenta son fils aimé dans ses bras, à qu'on reconnaît les nouvelles de l'arrivée à Wilhelmshöhe.

La princesse Murat, la duchesse de Mouchy, la marquise Canrobert, le marquis de Lavallette, le duc de Gramont, d'autres fidèles de la Maison, sont accourus dès la fin de la semaine. M. Augustin Fison est auprès de son évêque. Il sollicite, quelques semaines plus tard, son incorporation dans les rangs des mobilisés de l'armée de la Loire, mais Grambetta le fera arrêter et reconduire en Angleterre où il ne devait plus quitter le Prince.

Après Hastings, Chislehurst, où meurt l'Empereur, en janvier 1873; la majorité du Prince, en 1874; les renouveau d'espoir, l'éducation militaire à Woolwich.... "Six ans avaient suffi pour filer le suaire du père et de l'enfant... Au moment où tant de regards se tournaient vers le jeune Prince aux beaux yeux, l'esprit élevé, à la fois sincère et si pure, surgissant, aux champs du Zouloand, la sagaie inconsciente qui privait la France d'un de ses plus nobles enfants.

JEAN D'AGRÈVE.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

L'exécution de Mile Zenside Konopliankovo.

St-Petersbourg, 13 septembre.— Mile Zenside Konopliankovo, la jeune fille qui le mois dernier a tué le général Minn et qui avait été condamnée à mort par une cour martiale, a été exécutée hier dans la forteresse de S. S. Pierre et Paul.

"Vive la Révolution sociale pour la terre et la liberté" ont été les dernières paroles prononcées par la jeune fille lorsque le bourreau lui a passé la corde autour du cou. Avant l'exécution Mile Konopliankovo a refusé de voir un prêtre.

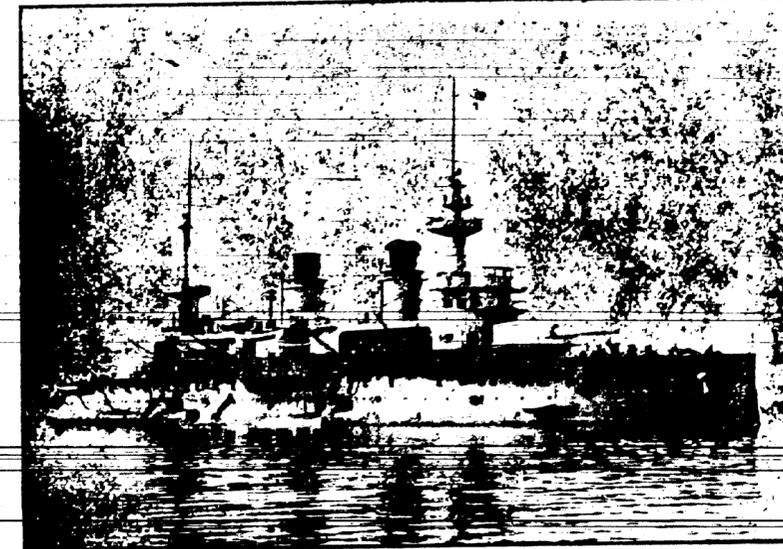
Elle a gravi d'un pas ferme les degrés de la potence refusant l'aide de personnes présentes. Sur une photographie qu'elle a envoyée à sa sœur le jour avant de l'exécution Mile Konopliankovo avait écrit ces mots: "Ma vie était tout ce que je pouvais donner".

La situation à Varsovie.

Varsovie, 13 septembre.— La ville est calme. Les autorités ont pris des mesures sévères pour réprimer toute tentative de troubles anti-sémites. L'importance des intérêts financiers et commerciaux allemands à Vienne fait craindre qu'en cas de troubles sérieux l'Allemagne ne saisisse ce prétexte pour intervenir.

PATINS A ROULETTES!

Tous genres et styles en stock. Les ordres pour les Casinos de Patinage. Les Patins avec Roulettes en Acier "Ball Bearing" \$3.00 la paire. Les Patins de "Barney & Berry" No 1911, les meilleurs et les meilleurs de tous. \$5.00 la paire. Réparations des différentes parties de Patins de tous genres. Ordres par la poste sollicités. A. BALDWIN & CO., LTD. Départements de marchandises de Sport. 6 sept. 1906



Les Cuirassés Français ont des Canons

Plusieurs journaux français publient, depuis quelques jours, toute une série d'informations, assez sensationnelles qu'elles sont, sur les "erreurs de construction" dont deux des grands cuirassés, "République et Patrie" auraient été l'objet.

Il y a en ce qui concerne, a écrit un de ces journaux, comme dans le calcul des tourelles avant et arrière des canons de 305 mm. Elles n'ont pas assez de longueur dans le sens de l'an des canons; l'espace sur l'arrière de ceux-ci est insuffisant, et il en résulte que, pendant le tir, ils butent sur les bords et touchent presque la paroi interne de la tourelle.

Le doute n'est plus possible. Ces tourelles devront être modifiées; le travail sera long et coûteux, car elles ont une épaisseur de cuirasse de 320 mm dans la partie mobile et de 230 mm dans la partie fixe; il faudra peut-être les démonter complètement et refaire certaines plaques

sur de nouveaux gabarits.

Voilà donc pourquoi, dans les tirs d'essai effectués récemment, "les pièces de 305 étaient muettes." Ainsi, nous avons deux cuirassés de 15 000 tonnes, "Patrie et République, coûtant chacun 35 millions de francs, désarmés parce qu'ils ne peuvent pas se servir des quatre pièces de 305 mm dont chacun d'eux est armé et "qui constituent uniquement leur puissance offensive." Ce sont bien deux cuirassés sans canons.

Telle est l'information qui est publiée un peu partout, depuis trois jours, et l'on pense de quels commentaires l'accompagne la presse d'opposition. Un polémiste n'aurait pas, l'autre ne maudrait, qu'il était "monstrueux que de pareilles erreurs soient commises sans que les responsables soient traduits en justice et punis." Malheureusement — pour les journaux d'opposition — il n'y a pas eu d'erreurs et, par conséquent, il n'y a pas de responsables à traduire en justice ou à incarcérer dans les cachots de l'Etat.

Les cuirassés "République" et "Patrie," ainsi d'ailleurs que les autres nouveaux cuirassés de même type, ont été construits de manière à porter chacun quatre

canons de 305 mm, modèle 93,96 ayant une vitesse initiale de 825 mètres. Ces cuirassés sont actuellement munis de leurs canons, dont les essais ont donné pleine et entière satisfaction. On a seulement tenté, depuis les essais, de porter la vitesse initiale des canons de 825 mètres à 875 mètres; et c'est alors que l'on a constaté que, si l'on voulait faire cette modification, le recul se trouverait trop grand pour les tourelles blindées des navires. En conséquence, on a décidé de conserver partout les canons de 305 mm, vitesse initiale de 825 mètres. C'est la vitesse initiale des canons de tous nos autres navires, et notamment du "Charlemagne," du "Gaulois," du "Suffren," etc.... L'augmentation de vitesse initiale n'a qu'une importance relative; et le poids du projectile qui, lui, a une importance considérable, est identiquement le même avec les pièces à vitesse initiale de 825 mètres et avec celles à vitesse initiale de 875 mètres.

C'est à quoi se ramène tout l'incident, et il faut être doué d'une prodigieuse dose d'imagination pour écrire que les cuirassés "Patrie et République" sont des "cuirassés sans canons." Si ceux qui ont un doute veulent en faire l'expérience!...

Détails sur le massacre de Siedlice.

St-Petersbourg, 13 septembre.— Le rétablissement des communications télégraphiques avec Siedlice permet à la presse de St-Petersbourg, pour la première fois, de donner des détails précis sur le massacre qui a eu lieu dans cette ville la semaine dernière.

Comme cela a été le cas lors du pogrom de Bialystok les des dernières nouvelles réduisent grandement le nombre des victimes. Les pertes de propriétés n'ont cependant pas été exagérées par les premiers rapports et s'élèveront très certainement à plusieurs centaines de milliers de dollars.

Les rapports officiels publiés ces jours derniers par le ministère de l'intérieur portaient le nombre des tués à 41, mais des correspondants dignes de foi déclarent avoir compté 62 cadavres d'Israélites dans les rues, les maisons et divers hôpitaux.

Comme un certain nombre de cadavres ont été enterrés secrètement par leurs familles on peut sans crainte d'exagération porter le nombre total des tués à une centaine.

On a de bonnes raisons de croire que cette attaque contre les Israélites a été provoquée par le meurtre d'un fonctionnaire le 21 août.

Les événements de samedi ont été l'étincelle qui a suffi à mettre le feu aux poudres. Le "Nouvel Vremya" accuse le gouverneur de Siedlice, M. Engelke, de n'avoir pas montré la fermeté nécessaire pour la répression des troubles et d'avoir par sa faiblesse permis à l'élément militaire de se rendre maître de la ville pendant 24 heures.

L'agitation anti-sémite à Ojessa.

Ojessa, 13 septembre.— L'agitation anti-sémite est à son comble à Ojessa et l'on redoute de nouveaux troubles.

De nombreuses proclamations publiées par la "Ligue du Peuple Russe" une association réactionnaire, ont été affichées sur les murs de la ville demandant aux vrais patriotes russes d'exterminer les Israélites.

Ces proclamations incendiaires causent de graves craintes parmi l'élément paisible de la population, tant chrétien que juif. Le bruit court à Ojessa que la ville de Kamenetz, dans le district de Kamenetz, a été incendiée par les paysans. La population de cette ville est en grande majorité israélite.

Mort du prince Albrecht.

Berlin, 13 septembre.— Albrecht, prince de Prusse, régent du duché de Brunswick, et le prince le plus riche de l'Allemagne, a succombé aujourd'hui à une attaque d'apoplexie.

Modestes trousseaux.

New York, 13 septembre.— Une dépêche de Berlin publiée aujourd'hui dit que Frau Krupp, la veuve du grand fabricant de canons de Essen et ses filles Bertha et Barbara sont dans cette ville dans le but d'acheter des trousseaux pour ces demoiselles.

Malgré leur immense fortune Mme Krupp n'a pas dépensé plus de \$250 pour chaque trousseau, ce qui est conforme à la simplicité avec laquelle les jeunes filles ont été élevées.

Certains journaux critiquent ces dépenses qui ne sont pas proportionnées à la fortune des Krupp, disent-ils. La Franlein Bertha Krupp est la femme la plus riche en Allemagne.

gne, étant donné qu'elle est la principale héritière de son père d'après le testament de celui-ci. Elle doit épouser Gustav Von Bohlen Und Halbach, sous secrétaire de la légation prussienne au Vatican.

Barbara Krupp, qui est son d'être aussi riche que sa sœur, vaut néanmoins \$12,500,000.

Son fiancé est le Baron Telo Von Wilowski, fils du gouverneur de la Saxe Prussienne. Aucun des fiancés n'a de fortune.

Les progrès de la révolution cubaine.

La Havane, 13 septembre.— La rébellion semble plus forte aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été. Toutes les petites villes et villages de la province de Santa Clara sont sous le contrôle absolu des insurgés. La population de Cienfuegos est plongée dans un véritable état de panique.

Les communications par chemin de fer et par bateau entre cette ville et le reste de l'île sont complètement suspendues et les rebelles campés dans les environs reçoivent tous les jours de nouveaux renforts. Dans la ville de Santa Clara la situation est un peu meilleure quoique cependant très inquiétante.

Les trains circulent encore à peu près régulièrement. Les deux villes de Santa Clara et Cienfuegos sont prêtes à repousser l'attaque des révolutionnaires, mais le nombre des insurgés campés dans les environs est grandement supérieur à celui des forces du gouvernement.

A La Havane le bruit court toujours que le chef Pino Guerra à la tête des rebelles de la province de Pinar del Rio se prépare à marcher contre la capitale. Les lignes des compagnies de chemin de fer Central et Ouest Cubain ont eu beaucoup à souffrir des déprédations des insurgés et le trafic sur ces deux lignes est des plus précaires.

La Havane, 13 septembre.— Un combat a eu lieu aujourd'hui à Ranchuelo, province de Santa Clara, entre un détachement de miliciens sous le commandement du capitaine Noye et une bande d'insurgés conduits par Sabine Caballero.

Les miliciens ont fait une charge à la bayonnette, et ont tué ou blessé quelques insurgés, et ont fait sept prisonniers. Cienfuegos, 13 septembre.— Après avoir détruit un pont sur la ligne du chemin de fer Central Cubain hier soir, près de la station de Las Lajas les insurgés ont capturé un train, détruit la gare et une partie de la ligne télégraphique.

Ils se rendirent ensuite à Cincos où ils s'emparèrent des fonds municipaux en réserve dans l'Hôtel de Ville. Dans la province de Santa Clara les rebelles ont saisi la propriété d'un citoyen américain.

Nouveaux services de bateaux.

Victoria, C. B., 13 septembre.— Le service des bâtiments à vapeur pour lequel des contrats ont été signés récemment par le Mexique et le Canada avec une subvention de \$100,000 par an commença en février.

Deux vapeurs d'une capacité de 4000 tonnes seront en service entre la Colombie-Britannique et les ports mexicains qu'ils mettront en communication avec Tehuantepec.

Tous les Trains Courent Main tenant Selon le Tableau Régulier



Le même qu'avant la quarantaine. L'express California et Texas quitte à 3.55 heures a. m. Le train local pour Fort Worth à 3.55 heures p. m. et le train express pour Shreveport, Monroe et Little Rock à 8.25 p. m. BUREAU DES BILLETS, 107 RUE ST-CHARLES, LAVERGNE

HUILE D'OLIVE ADOLPHE PUGET, MARSEILLE. Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon. EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES. PAUL GELPI & SONS, SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.